ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Ces prix deivent être doublés pour l'édition quotidienne. Abonnements CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes...... 3 fr.

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité ANNONCES (la ligne)..... RÉCLAMES....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

OIR LES DÉPÈCHES AU VERSO

Admirable discours de M. Poincaré. Paix boiteuse et lutte à outrance. — Calme sur les fronts Russe et Français. — Une grande bataille autour de Goritz. - La fourberie du Kaiser. L'opinion d' « un » Allemand.

Pour celui qui ignorerait tout de la guerre actuelle, il suffirait de lire l'admirable discours prononcé, mercredi, par M. Poincaré pour être exactement fixé sur la responsabilité de l'Allemagne.

Au cours de la cérémonie organisée pour le transfert des cendres de Rouget de l'Isle aux Invalides (en attendant le Panthéon), le Président de la République a, en effet, prononcé un discours qui est une page sublime sur la Marseillaise, cet hymne que la France entière chante et vit, car elle « préfèrerait la mort à la servitude

La Marseillaise, « il fallait un hymne comme celui-là pour traduire, dans une guerre comme celleci, la généreuse pensée de la France. »

Mais d'autres que nous, et mieux que nous, ont dit ou diront tout ce que ce discours a de beau, de noble, de grand et d'élevé!

Notre rôle est plus modeste. Nous devions le mentionner en raison de la confiance qu'il respire et parce qu'il aidera à fixer un point d'his-

M. Poincaré, qui a vécu de très près ces heures terribles de juillet 1914, a quelque autorité lorsqu'il affirme la félonie allemande: La guerre brusquement déclarée à la Russie; le prétexte mensonger pour obliger la France menacée à se défendre.

Et l'Histoire vengeresse dira également le reste : l'ignominie et la làcheté des propositions faites à l'Angleterre et dédaigneusement repoussées par l'honneur britannique, la neutralité de la Belgique outrageusement violée, les traités les plus solennels et les plus sacrés impudemment déchirés comme des chiffons de papier, les moyens les plus barbares employés pour terroriser, dans les régions traversées, des habitants inoffensifs, la science déshonorée au service de la violence et de la sauvagerie.

Le Président établit que nous avons été « les victimes innocentes DE L'AGRESSION LA PLUS BRUTALE ET LA PLUS SAVAMMENT COMBINÉE ».

Et M. Poincaré déclare que l'épée étant tirée nous devons aller jusqu'au bout.

« De quoi demain serait-il fait s'il était possible qu'une paix boiteuse vînt jamais s'asseoir, essoufflée, sur les décombres de nos villes dé-

Demain, ce serait une « TRÊVE INQUIÈTE ET FUGITIVE ENTRE UNE GUERRE ÉCOURTÉE ET UNE GUERRE PLUS TERRIBLE ».

Voilà bien le mot heureux qui fait image et qui fixe les esprits coupa-bles et criminels qui révent d'une paix prématurée.

La paix boiteuse, ce serait demain l'abaissement, le servage et la mort. La lutte jusqu'au triomphe complet, jusqu'à l'écrasement de la caste

militaire prussienne, fléau de l'Humanité, c'est la résurrection et la paix pendant une période indéfinie. Où est l'égoïste sacrilège qui ose-rait se prononcer contre la lutte à

outrance, aussi pénible et aussi longue qu'elle puisse être?

Aucun changement sur notre front. La parole reste au canon. L'artillerie est active partout.

En Argonne, cependant, les attaques ennemies se maintiennent.

Des offensives violentes, préparées par un large emploi de gaz asphyxiants, avaient permis à l'ennemi quelques progrès. Ils ont été de cour-te durée. Le refoulement a été presque immédiat.

Le lieutenant-colonel Rousset dé-clare, dans le Petit Parisien : « Nos lignes de l'Argonne, si importantes pour le salut de la forteresse de Verdun, sont bien garnies et bien gar-dées. Si donc, il plaît au fougueux éphèbe de venir de temps en temps s'y briser les dents, nous ne pouvons pas l'en empêcher, mais nous gardons l'assurance que, quels que soient ses sacrifices, il ne renversera pas la barrière qui a si bien protégé jusqu'ici nos marches de l'Est. »

Une accalmie relative règne sur le front Russe.

Nos alliés ont dû céder, sans combat, quelque terrain, pour rectifier leur ligne et se placer en meilleure posture pour la bataille qui se pré-

On se rend compte aujourd'hui de la supreme havilete de nos amis dans toutes ces retraites successives qui sont de purs mouvements stratégiques. De par la tactique adoptée par le généralissime Russe, les combats continuent dans toute la région de Lublin, mais les Allemands doivent subir l'initiative de nos alliés. Le plan primitif de l'ennemi a,

par suite, complètement échoué et nous allons assister à la lutte suprême qui va obliger, sans aucun doute, les Austro-Allemands à renoncer définitivement au plan grandiose poursuivi par Mackensen.

Un critique militaire roumain, un ancien ministre de la guerre déclare dans l'Universal de Bucarest que pour transformer en victoire la situation stratégique actuelle, qui leur a coûté tant de sacrifices, il faudrait que les Austro-Allemands prissent l'offensive simultanément sur le centre en Pologne, contre l'aile nord et contre l'aile sud de l'armée russe. Mais ils ne disposent pas des troupes nécessaires.

On voit que l'opinion des neutres confirme la confiance des alliés. Nous pouvons sans la moindre anxiété attendre la suite des événe-

Sur le front Italien, rien à signaler. Mais en dépit du communiqué inexistant, on sait que la lutte est violente, en ce moment, sur l'Isonzo. Une bataille très importante se déroule autour de Goritz, depuis

plusieurs jours. La résistance des Autrichiens est sérieuse, mais on sait que les Italiens font des progrès constants. Un résultat heureux est prochain de ce côté.

Tandis que le Président Wilson pèse, dans le silence, les termes d'une réponse qui ne peut qu'être comminatoire, il convient de revenir sur

une phrase de la Note de Berlin. Le Kaiser a eu l'audace de renouveler son affirmation qu'il « conduit la guerre pour défendre l'existence de l'Allemagne et pour assurer une

paix permanente ». En d'autres termes, Guillaume fait

une guerre défensive. Il serait parfaitement puéril de s'arrêter outre mesure au cynisme d'une pareille affirmation qui ne trompe personne, en Amérique com-

me en Europe. L'occasion est bonne, cependant, pour riposter par quelques extraits du livre J'accuse dont des centaines d'exemplaires ont été, récemment, brûlés avec retentissement en Ger-

manie. « Sans doute, dit M. Paul Doumergue, dans le Christianisme, ce livre est sans nom d'auteur : l'anonymat ôte un peu au courage, ôtant beaucoup au danger. N'importe, ce

The second secon

livre est un acte de courage. » C'est en tout cas un réquisitoire d'autant plus redoutable qu'il est dû

à la plume d'un sujet du Kaiser. « L'Allemand, qui a écrit J'accuse, dit encore M. Doumergue, affirme et prouve jusqu'à l'évidence, par l'histoire de ces quarante dernières an-nées, que l'Allemagne a voulu la guerre et que c'est une guerre de conquête, d'hégémonie. Cette étude historique est fine, serrée, méthodique, poussée à fond, implacable. Nous ne pouvons en dérouler ici les anneaux, mais la chaîne a été forgée par un maître forgeron: elle est passée au cou et aux mains du chan-celier Bethmann-Hollweg, et, sur le pilori, il ne s'en dégagera pas. » Voici une apostrophe terrible :

Allez sur les champs de bataille, visitez es lazarets, voyez les blessés, les morts, es mourants; rendez-vous dans les villes létruites, agenouillez-vous devant les audetrities, agenomiez-vous devant les au-tels bombardés et demandez pardon au Seigneur d'avoir transformé ses paroles : « Paix sur la terre et bienveillance envers les hommes », en celles-ci : « Meurtre sur la terre et incendie et destruction parmi les hommes ! » Ensuite, frappez-vous la seiteine et sur part la bente veix seit sur la seit s poitrine et avouez à haute voix, afin que tous l'entendent : Je suis coupable, moi seul. Ce serait le premier pas vers le re-pentir. Un péché avoué est à moitié par-

L'auteur du volume ne craint pas de proclamer que si l'Allemagne mi-litariste a voulu la guerre, la France a tout fait pour maintenir la paix. Le chancelier, qui n'en est pas à

un mensonge près, a eu l'audace de soutenir le contraire. L'auteur de J'accuse ne se gêne point pour lui descendre. infliger le démenti qu'il mérite :

Heureusement, personnene le croit. Plus il s'excuse, plus il s'accuse. Par tous ses sophismes et ses mensonges, il n'effacere pas les faits qui sont établis devant tous les yeux. Le peuple allemand, qui es maintenant encore trompé et aveuglé, qui supporte patiemment les indicible horreurs de cette catastrophe, le peupl allemand finira par ouvrir les yeux. Pa devant les tranchées et les frontières, tendra la main au peuple voisin, dont le Président a dit justement : L'empire d'Allemagne supportera derant l'Histoire l'é crasante responsabitité de la guerre.

Le livre s'achève sur ces paroles : Je suis convaincu que l'histoire, qui pè-se la culpabilité et l'innocence dans sa balance d'airain, confirmera le jugement que, avec douleur et honte, j'ai du, moi Allemand, poi ter sur des Allemands, pour

l'honneur de la vérité et pour le bien du peuple allemand. L'Histoire, également, ecrira cette sentence en lettres de feu Pesé et trouvé trop léger J'achève mon livre, comme je l'ai com mencé, avec une conscience tranquille avec la conviction d'avoir fait une bonne œuvre, et, si les choses vont selon la jus

tice, d'avoir mérité la reconnaissance de

Certes, il convient de faire des réserves sur les sentiments que l'auteur de J'accuse prête au « peuple » allemand. Le peuple, comme les classes dirigeantes, a sa grande part de responsabilité dans le conflit actuel. Preuve en est la manœuvre jésuitique de la Sozialdemokratie. Mais à ces réserves près, le livre en question établit qu'une voix au moins a osé s'élever, par delà le Rhin, pour crier au Kaiser qu'il était un misérable et un imposteur.

L'histoire ratifiera ce jugement.

Les mouvements de troupes en Belgique

Chaque jour, tout le jour, des trains montants passent remplis de troupes allemandes, qui se dirigent vers le front occidental, tandis que toute la nuit passent des trains de blessés. La moitié des garnisons de toutes les villes belges importantes ont été envoyées sur le front de ba-

A Volten, sur huit cents hommes, il n'en reste plus un seul. Même situation à Roclenge-sur-Geer, à Wonck et à Bassence.

Entre Liège et Maestricht, la ligne frontière a été dédoublée par une se conde ligne, placée à un kilomètre à l'arrière et abondamment pourvue de fil de fer barbelé. Cette nouvelle ligne est encore plus sévèrement gardée que la première. Entre les deux s'étend une zone neutre que l'on ne peut parcourir qu'avec un passeport

On évalue à 80.000 hommes le

été dirigés, depuis quelques jours, sur le secteur de l'Yser ou sur le secteur d'Arras.

Les prisonniers de La Fontenelle

Deux convois de prisonniers allemands, composés de neuf cents hommes et de vingt et un officiers capturés, ainsi que l'a signalé un communiqué officiel, au cours de l'affaire de la Font nelle, viennent d'arriver à Remiremont. Ils ont défilé à travers la ville pour gagner le casernement, d'où ils seront dirigés sur

Les généraux Joffre et Dubail, arrivés hier à Remiremont, ont assisté au défilé. Les officiers allemands qui précédaient la colonne saluèrent au passage le généralissime qui rendit le

Un aviatik abattu

Un biplan aviatik fut descendu, dimanche matin, après qu'il eut essayé de bombarder la ville française de Delle, à onze kilomètres de Belfort.

L'aviatik, tiré par les batteries de Rechesy et de Delle, s'enfuit dans la direction d'Altkirch, où un aéroplane français le prit en chasse et le fit

L'aéroplane allemand est tombé entre les lignes françaises et allemandes. Les Allemands essayèrent de sauver l'aviateur, mais les Français ouvrirent immédiatement un feu de salve qui tua l'aviateur et ceux qui essavaient de le sauver. Aucun de ceux-là ne réussit à regagner ses tranchées.

Les socialistes et la guerre

Le Conseil national du parti socialiste a terminé ses travaux. La résolution adoptée, à l'unanimité, rejette sur les Allemands la

responsabilité de la guerre. Aujourd'hui, après onze mois de guerre, le Conseil national considère qu'ils ne saurait y avoir de paix durable si celle-ci n'est pas basée: 1º sur le principe des nationalités impliquent à la fois la volonté d'écarter toute politique d'annexion et le rétablissement du droit qu'ont les populations opprimées de l'Europe à disposer d'ellesmêmes et à faire retour à la nation dont elles ont été brutalement séparées ; 2º sur le respect absolu de l'indépendance politique et économique des nations; 3º sur l'orga-

fois la limitation des armements, le contrôle démocratique des engagements pris par chaque gouvernement et la constitution d'une force internationale de sanction. Pour obtenir ces résultats, la lutte imposée aux alliés par l'Allemagne doit être conduite à son ter-

nisation de l'arbitrage obligatoire

entre les peuples permettant à la

défaite du militarisme allemand. A l'avenir, tous les litiges qui pourraient se produire entre les nations devront être soumis à une procédure d'arbitrage internatio-

me logique, c'est-à-dire jusqu'à la

Un avion allemand a violé la neutralité suisse

La « Gazette de Lausanne » écrit : « Le dimanche 27 juin au matin, un taube qui bombardait la gare de Delle vit sa retraite coupée par deux avions français surgis à l'horizon de Pfetterhouse. Pour leur échapper, il viola la frontière suisse, survolant Bonfol-Cœuve et resscriit près de Beurnevésin. A plusieurs endroits, notamment à Beurnevésin, la troupe suisse ouvrit le feu sur lui.

Depuis lors, nous avons vainement attendu la nouvelle annonçant que le Conseil fédéral avait protesté au- la ville.

nombre des Allemands qui auraient près de qui de droit. Le public avait. été infiniment mieux et plus vite informé lors de l'affaire de Friedrich-

La marche des Russes

Le dernier communiqué russe signale une forte attaque allemande au nord de Varsovie.

A 25 kilomètresenviron à l'ouest de cette place, la Narew conflue avec la Vistule. A l'ouest de la Narew s'ouvre, du nord au sud, un couloir entre des rivières (entre l'Orjicz, offluent de Wkra). C'est dans ce couloir que des forces ennemies importantes sont engagées. Les Allemands ont réussien même temps à passer la Narew, qui couvre, avec les places d'Ostrolenka et de Lomza, les voies ferrées qui alimentent Varsovie par le nord-

Le combats continue cependant sur les affluents occidentaux de la Narew: Pissa et Skwa. Cette attaque de l'ennemi n'estpasinprévue; les Russes qui l'attendaient depuis plusieursjoursontduprendreleurs précautions.

Une armée russe a fait 300.000 prisonniers en dix mois

D'après le correspondant du Times auprès de la troisième armée russe, cette armée, au cours de sa récente retraite. a infligé à l'ennemi des pertes plus grandes que celles qu'elle a subies elle-même. « Son action d'arrière-garde a été conduite comme une manœuvre », m'a ditun général. Le commandant affirme que pendant les dix mois de leur offensive ses troupes ont fait trois cents mille prisonniers.

DANS LES DARDANELLES

Les Turcs tentent en vain à Galli poli les plus furieuses attaques depuis leur première offensive du 28 uin. L'arrivée d'Enver Pacha, dans la péninsule coïncide avec une prodigalité effroyable de vies humaines des Turcs. C'est le résultat de la décision d'Envers pacha de jeter l'ennemi à la mer.

Tous les autres généraux turcs sont partisans d'une tactique de défensive. Les attaques en masses profondes des Turcs ne leur ont pas fait gagner un pas en dehors de leurs tranchées. Mais les pertes ottomanes ont été énormes.

Les Turcs amènent des renforts

Suivant des informations de Constantinople, deux régiments, forts de 4.000 hommes chacun, viennent de vers Gallipoli. Ces troupes ont été prélevées sur celles de Syrie.

Suivant la même source, en dehors de l'armée du Caucase qui se bat contre les Russes, presque toutes les forces de l'empire ont été réunies en Thrace, à Gallipoli et à Smyrne. Les opérations contre l'Egypte seraient définitivement abandonnées.

L'ITALIE EN GUERRE

Le « Daily News » publie une dépêche d'Udine disant que le plan du général Cadorna devient de jour en jour plus clair. Le généralissime ne veut pas s'occuper de Trieste - dont ses forces se trouvent seulement à une journée de marche et qui pourrait être prise facilement — avant de tenir la chaîne entière des montagnes du Carso qui s'élèvent derrière la ville. La poursuite de ce plan, tout en retardant la réalisation de l'aspiration la plus chère à l'Italie, en rend l'accomplissement plus certain, et

全种种类型。

Attaque autrichienne repoussée par les Monténégrins

Les Autrichiens ont attaqué de nouveau les positions monténégrines de Grahovo, mais sans aucun résultat. Au cours du combat, les Monténégrins ont fait prisonniers 50 soldats autrichiens.

Trois cents musulmans de l'Herzégovine ont passé la frontière et se sont rendus aux autorités monténé-

Ce qu'on a pris des Colonies allemandes

Répondant à une question, le ministre des colonies déclare:

« Sur les 1.200.000 milles carrés environ de colonies que les Allemands possédaient, 450.000 milles carrés ont été pris par les alliés, comprenant le Sud-Ouest africain allemand, le Togoland, Kiao-Théou et les possessions allemandes du

«La partie du Cameroun occupée par les alliés n'est pas comprise dans ces chiffres. »

Le coût de la guerre sud-africaine

La guerre du Sud-Ouest africain et la rébellion de Dewet auront coûté à l'Afrique du Sud environ 435 millions de francs, chiffre dans lequel les dépenses occasionnées par la rébellion entrent pour une centaine de millions.

150.000 Australiens au front

M. Pearce, ministre de la défense, a annoncé que plus de 100.000 Australiens sont actuellement sur le front. On espère qu'ils seront bientot 150.000 si tout les Etats suivent le magnifique exemple de l'Etat de Victoria.

Etats-Unis et Allemagne

Le secrétaire du président a reçu e télégramme suivant de M.

« Depuis le moment de l'arrivée du texte officiel de la Note allemande, j'ai donné à cette affaire un examen attentif. Je me tiens en communication continuelle avec le secrétaire d'Etat et avec toutes sources qui pourraient éclaircir la situation. Aussit't que le secré-taire d'Etat et moi aurons pleinement considéré la situation, je rentrerai à Washington prendre l'avis de mes conseillers intimes. Le cabinet sera alors réuni pour passer par cette ville se dirigeant | rédiger aussi promptement que possible une communication qui fera connaître les intentions du gouvernement américain.»

Comment l'Allemagne se ravitaille en cuivre

Le capitaine du navire norvégien Hannah » a été arrêté parce qu'il avait voulu livrer du cuivre américain à l'Allemagne en échange d'une cargaison de zinc. Un torpilleur et un sous-marin allemands devaient rencontrer le « Hannah » à l'Ile Wings pour prendre livraison du

En Grèce

Le journal « Ethnos » a publié une série d'articles dus à la plume d'un ancien venizeliste et inspirés directement par M. Venizelos, où il a étudié la politique actuelle de la avant tout évite le bombardement de Grèce et la politique qu'elle doit suivre dans l'avenir.

L'auteur conclut en disant que la direction de la politique extérieure de la Grèce devra être la suivante :

« Entretien de dispositions sincèrement favorables vis-à-vis de la Triple entente et de son alliée la Serbie, attente toujours en éveil en vue de servir les intérêts nationaux par l'action déclanchée au moment propice.

A mesure que leurs ressources en cuivre, en or, diminuaient, les Boches ont fait appel à tous les pays neutres pour obtenir d'eux le plus grand concours.

Bien mieux, les journaux l'ont signalé à l'époque, les Boches invitèrent les prisonniers à réclamer à leurs familles des envois de boutons en cuivre et des pièces d'or.

Le truc fut éventé et les familles averties ne donnèrent pas dans le piège et les Boches qui comptaient sur des ressources inespérées en fu rent pour leurs frais.

Aujourd'hui, leur crânerie d'antan a bien diminué: dans tous les cas, les banquiers boches commencent à voir le fond de leurs caisses et si nous en croyons des informations sérieuses, les krachs s'ajoutent aux krachs.

La grande faillite, grâce au refus des banquiers américains d'aider leurs immondes confrères de Bochie, pourrait bien être plus prochaine qu'on ne le pense : et quand le nerf de la guerre fera défaut au Kaiser, celui-ci en rabattra de son arrogance et de ses rêves insensés de domination universelle.

Et le Kaiser, envisageant la situation financière de ses sujets, de ses banquiers, n'a plus le sourire.

C'est ainsi qu'il a déclaré à un groupe de banquiers qui lui faisaient part de la crainte d'une banqueroute irrémédiable, que les opérations militaires seraient terminées en octobre

Mais le Kaiser sait bien qu'il n'est pas le maître de l'heure, et que les alliés veulent imposer leur volonté dans le règlement définitif.

L'infâme couronné baisse la tête et fait son mea culpa.

A l'occasion de la visite qu'il a faite à Francfort-sur-le-Mein pour l'embarquement des troupes de landsturm, le Kaiser aurait dit :

« Nous avons tout hasardé sur une seule carte, et'si ce sont nos ennemis qui gagnent, l'Allemagne cessera d'exister. Peut-être bien que la guerre fut une erreur de notre part, mais maintenant il est trop tard pour parler de cela. Notre devoir aujourd'hui est de sauver la patrie, c'est à voude le faire. »

Quelle différence entre le ton de cette allocution et le hurlement de confiance qu'il poussait, il y a quelques mois encore, quand il se renda sur le front de Galicie ou qu'il annonçait aux neutres la prise de Calais et la marche triomphale su Paris!

Hier, il ne parlait que de faire du monde entier une immense Allemagne : aujourd'hui il supplie de « sauver » la patrie!

Nos territoriaux sur le front

(Suite)

2. Un « gourbi » confortable

Une petite rivière aux eaux marécageuses, sillonne ce pays plat en formant de nombreux méandres. Son lit incertain se déplace facilement à travers les ajoncs et les ver-

Une belle route a remplacé l'ancienne voie romaine et avant de franchir la rivière sur un solide pont en pierre, elle a été tracée en déblai dans un terrain marneux et humide.

Ainsi encaissée, sur une longueur de 150 mètres environ, elle offrait tout naturellement un abri protecteur contre les balles boches. Nos ingénieux « poilus » ont donc construit leurs « gourbis » dans la petite « falaise » blanche bordant la route, à droite et à gauche de la cabane du cantonnier.

Voici un abri à deux compartiments séparés par un étroit couloir. Celui-ci donne accès à la villa et est fermé par une porte vitrée. Le toit formé d'une double rangée de troncs d'arbre surmontés de plusieurs couches de sacs remplis de terre, offre toute garantie contre les petites « marmites ».

Au-dessus de la porte on a placé un abat-jour en porcelaine : c'est l'enseigne de la maison dans laquelle la lumière solaire ne pénètre jamais.

A l'intérieur, les « murs » de terre glaise ou de marne sont tapissés par une mince couche de tiges de blé avec leurs épis! Comme le sol est humide, on a posé un plancher et pour éviter d'être maintes fois réveillés par les grains de sable tombant sur le nez, on a fixé des draps blancs au plafond.

Au fond, dans toute la largeur de l'abri, une couchette avec trente centimètres de paille retenue par une planche. A 1500 mètres de là, les marmites boches ont démoli toutes les maisons du village. Plutôt que de laisser les obus et la pluie détruire les objets d'ameublement sous les décombres, nos hommes ont préféré les utiliser.

Aussi, au centre du « gourbi » se trouve une belle table ronde à transformation, servant tantôt à nos repas, tantôt de table de toilette, tantôt de table de travail. Tout autour quatre chaises, un fauteuil et un poêle; sur une étagère un pot à eau, une cuvette, un broc, car depuis notre luxueuse installation on peut se laver même en campagne. Au « mur » une belle glace biseautée, mais fendue. Encore un méfait des Boches sûrement!

Nous avons bien quelques commensaux désagréables : les rats notamment, mais un beau chat, noir et gris, - un réfugié - circule de «gourbi» en «gourbi» et fait bonne

Ne trouvez-vous pas qu'il doit faire bon par les nuits d'hiver, dans notre résidence souterraine?

Un vieux territorial. (A suivre).

On célèbre Gambetta aux Jardies

Les délégués de l'Alliance démocratique se sont rendus, à Villed'Avray, pour commémorer, aux Jardies, la mémoire de Gambetta. Le cortège était composé d'environ 150 membres de l'Adiance ré-

publicaine, à la tête desquels marchait M. Karcher, maire du vingtième arrondissement de Paris, berceau politique de Gambetta. Après la visite traditionnelle à

la maison des Jardies, le cortège s'est dirigé vers le monument érigé au fond du jardin, et les délégués de l'Alliance ont déposé au pied de la plaque de marbre indiquant le lieu où fut placé le cœur du grand patriote, une palme entourée du ruban tricolore portant en lettres d'or : « L'Alliance républicaine démocratique, 14 juillet

Devantl'assembléeémue, M. Karcher a prononcé une courte allocution patriotique.

Au 131° territorial

MM. Murat, Cocula et Four, souslieutenants au 131° territorial, sont promus au grade de lieutenant et naintenus au 131 Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de : Cary (Elie-Louis), du 23° d'infanterie, de St-Caprais; Cance (Louis), du 7° d'infanterie, de St-Céré.

Amusements dangereux

Jeudi, rue Clément-Marot, des enfants jouaient à la bataille et se lançaient des pierres.

Ce jeu-là est, depuis quelques jours, très en honneur parmi les enfants.

Malheureusement, une pierre violemment lancée a blessé gravement l'un d'eux à un œil.

Le pauvre enfant était couvert de sang et on craint que l'œil ne soit perdu.

Le Violon de Guerre

Nos poilus, à leurs heures de repos, se livrent aux arts les plus divers depuis la bijouterie jusqu'à la danse.

La musique elle-même, pour un moment, adoucit leurs mœurs.

Les instruments sont difficiles à trouver ?... Allons donc !... Quand on n'a pas d'instruments, on en fabrique. Nous avons vu un violon fait avec une boîte de conserves ; les cordes étaient en fil de fer aussi mince que possible «naturellement»; l'archet était de crins de cheval. Cet instrument était parfait pour le pays | des colonies allemandes. - Le moet la saison. Il en sortait des sons | teur Diesel. Difficultés pour obtenir curieux et touchants. On reconnaissait très bien la « Marseillaise », la Berceuse de Jocelyn », la « Bourrée du Quercy » et « Viens Pou- duction et la consommation du caout-

poule » Le luthier-ménétrier était fier de son œuvre. Il a même joué aux tran-

Un petit air de danse aux Boches après leur avoir fichu la danse ellemême! N'est-ce pas joli?...

K ...! K ...!

D'une tranchée à l'autre, poilus et boches s'injurient vigoureusement quand les lignes sont assez près.

Dernièrement le dialogue allait bon train, quand un loustic parisien se mit à hurler avec un admirable accent du Faubourg:

- Hein! dis donc !... sale boche! combien qu'il t'en faut de pain K.K. pour faire un kilog de...?

Les boches n'ont pas répondu.

Le jus de passe

Un cuistot va en première ligne porter le café à ses poilus. Il rencontre un commandant qui

Je vais porter le café à l'escoua-

lui demande: - Où allez-vous?...

de, dit l'homme. - Et le mot ?... Est-ce que vous l'avez pour passer ?...

A quoi notre cuistot réplique: Mon commandant, j'ai pas le mot... Mais j'ai... le jus! ...

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

De l'Echo des Gourbis.

Création à dater du 15 juillet 1915 de relations de nuit Vic-sur-Cère-Le Lioran-Paris.

Par suite de l'accélération et de la modification d'horaire d'un train de la section Aurillac-Arvant, les voyageurs partant vers la fin de l'aprèsmidi de Vic-sur-Cère et du Lioran, auront à Neussargues la correspondance avec l'express sur Paris.

Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 20 (au lieu de 16 h. 38), du Lioran à 17 h. 12 (au lieu de 18 h. 34); arrivée à Neussargues à 17 h. 52 (au lieu de 19 h. 38). - Départ de Neussargues à 18 h. — Arrivée à Paris-Quai d'Orsay, via Bort à 6 h. 58.

Amélioration des relations entre Paris et Toulouse-Rodez-Albi à dater du 15 juillet 1915.

A dater du 15 juillet le train express sur Toulouse qui quitte actuel lement Paris-Quay d'Orsay à 19 h 20 et comporte deux parties, l'une passant via Montauban, l'autre via Capdenac, sera doublé.

Un premier train partant à 19 h. 20 assurera les relations avec Toulouse via Capdenac, arrivant à Limoges à 1 h. 49, à Brive à 3 h. 27, à Capdenac à 6 h. 09, à Toulouse à 10 h. 31 en permettant l'arrivée à Rodez à 9 h.

13 et à Albi à 9 h. 27. Un 2º train partira à 19 h. 50 soit 30 minutes plus tard et assurera les mêmes relations via Montauban en arrivant à Toulouse à la même heure qu'actuellement soit à 7 h. 31; ce train comportera des voitures directes des 3 classes pour Toulouse, un wagon-lits jusqu'à Luchon et une voiture de 1re classe pour Cerbère.

En sens inverse et à dater du 15 juillet, un train de nuit Toulouse-Paris, via Capdenac, partira de Toulouse à 17 h. 15 pour arriver à Capdenac à 21 h. 25, à Brive à 0 h. 07, à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33, soit avec un gain de 4 h. 05 sur les relations actuelles (départ de Toulouse 13 h, 10, arrivée à Paris 8 h. 33). Les départs d'Albi à 18 h. 20 et de Rodez à 16 h. assureront la correspondance avec ce nouveau train.

A dater du 15 juillet également, le train express Toulouse-Paris via Montauban, tout en partant de Toulouse à la même heure qu'actuellement soit 20 h. 20 arrivera à Paris avec un gain de 44 minutes soit à 7 h. 49. Ce train comportera des voitures directes des 3 classes en provenance de Toulouse, un wagon-lits en provenance de Luchon et une voiture de 1re classe en provenance de Cerbère.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, La Nature conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre La Nature a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2181, du 17 juillet 1915. — La guerre aux mouches. - Les affûts des canons modernes. — Les richesses minières de grandes puissances. — La Nation en temps de guerre. Son organisation. - Académie des sciences. - La prochouc. — La télégraphie sans fil avec un train en marche. — Ce numéro richement illustré contient 19 figu-

Avis de décès

Les familles LAFAGE, HÉLIAS et LABAT ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Isidore LAFAGE ancien combattant de 1870

et les prient d'assister à ses obsèques civiles qui auront lieu demain matin samedi, à 10 heures moins un quart On se réunira à la maison mor tuaire, 4 quai de Regourd.

Le retour du poilu

Enfin, le voilà revenu Notre cher et vaillant Poilu! Ayant passé dix mois sous terre, Nom d'une plume, il entend bien, Si pour quatre jours il revient, Qu'on ne lui parle plus de guerre!..

Or, voici qu'à peine arrivé, Et des balles enfin sauvé, Dans le train même qui l'emporte Notre Poilu voit un bourgeois Le « Zyeuter », tel un Iroquois, L'œil hagard et la lèvre morte.

Puis, il dit, ce vil pékin: * « Me cause cette guerre horrible!

- Ah! Mon pauvre ami, quel chagrin

« Je crois que j'en deviendrai fou !... « Dites-moi, tiendrez-vous le coup ? « Autrement, ce serait terrible! »

A Paris qu'il atteint bientôt, Notre Poilu songe au Pernod Dont il va s'offrir un bon verre - Un perroquet, vite garçon! - Mossieu, que l'autre lui répond, « On n'en tient plus, depuis la guerre.

Zut! Il prend un sirop d'orgeat. Quand une espèce de gougeat Dit, montrant sa mine fleurie: - Voilà, mes amis, un gaillard « Qui croit, tant il se fait du lard,

« Que la guerre est déjà finie !... » Il est, ma foi, près de minuit, Quand notre homme rentre chez lui. Sa femme, alors, bondit de joie

- Comment, déjà toi, mon chéri ? « Oh! mon gentil petit mari,

« Viens un peu là, que je te voie... « Combien gras tu m'es revenu!... « C'est bien vrai que tu t'es battu ?

« Pour sûr, on ne le dirait guère, « C'est fâcheux : lorsqu'ils te verront, « Jamais nos voisins ne croiront « Que tu fis, pour de bon, la guerre! »

Cinq jours après, notre Poilu Dans la tranchée est revenu. Il s'étire, il semble s'y plaire, S'en étonne, et puis, l'air béat, Se dit : « Parbleu, c'est encore là « Qu'on parle le moins de la guerre! » LUC GENN

(Agence « Paris-Télégrammes »).

COMMUNIQUÉ DU 15 JUILLET (22 h.) Journée relativement calme.

Wissembach.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards dans a région de Marie-Thérèse. Deux attaques allemandes contre la Haute-Chevauchée

et Boureilles ont été repoussées. Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est quelques actions d'artillerie, notamment : dans la région au nord l'Arras, dans le secteur de Quennevières, sur la rive droite de l'Aisne, près de Troyon, sur les Hauts-de-Meuse, autour de la tranchée de Calonne, et dans les Vosges, près de

AUX DARDANELLES

Les 12 et 13 juillet, le corps expéditionnaire d'Orient et la droite des troupes britanniques ont attaqué les positions turques et emporté plusieurs lignes d'ouvrages.

Une première ligne a été enlevée sur tout ce front dans la matinée du 12 et une seconde à la chute du jour par une charge magnifique des zouaves et des légionnaires. Le lendemain, nouveaux progrès sur plusieurs points et occupation de la basse vallée du Kerevés.

Nous avons fait plus de 200 prisonniers et nos alliés 150 Les pertes de l'ennemi, surpris fréquemment en formaions denses par l'artillerie, sont extrêmement lourdes. La marine a coopéré efficacement aux opérations en tirant sur Achi-Baba et sur la côte d'Asie.

Communiqué du 16 Juill. (Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, L'ENNEMI AYANT, au cours de la nuit, TENTÉ DE SORTIR DE SES TRAN-CHÉES, au sud de Château-Carleul, A ÉTÉ IMMÉDIATE-MENT ARRÊTÉ par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, NOS TIRS DE BARRAGE ONT INTERDIT A L'ENNEMI TOUTE TENTATIVE D'ATTAQUE.

Entre Meuse et Moselle, NUIT AGITÉE, mais sans ac tion d'infanterie. Bombardement du ravin de Sonyaux ; -combats à coups de grenades dans le Bois d'Ailly ; - fusillade et canonnade au nord de Flirey.

En Lorraine, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ, sur un front de trois kilomètres, LES POSITIONS QU'ILS AVAIENT PERDUES PRÈS DE LEINTREY.

Ils ont en même temps hombardé toute notre ligne, depuis la forêt de Champenoux jusqu'à Vezouse, prononcant quelques attaques partielles d'infanterie, partout repous-

Près de Leintrey, APRÈS AVOIR PRIS PIED DANS UN BOQUETEAU, ILS EN ONT ÉTÉ CHASSÉS PAR UNE CONTRE-ATTAQUE IMMÉDIATE.

Dans la partie sud-est de la forêt de Parroy, LES TROU-PES D'ASSAUT SONT PARVENUES JUSQU'A NOTRE RÉSEAU DE FILS DE FER, PUIS ONT ÉTÉ DISPERSÉES PAR NOTRE FEU, et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers.

LES PERTES ENNEMIES PARAISSENT SENSIBLES.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 05

Sur le front Russe ACTIVITÉ ALLEMANDE EN COURLANDE Attaques repoussées au nord de la Pologne Gros effort ennemi sur le Dniester

De Petrograd (OFFICIEL):

L'ennemi, renforcé au nord, s'avance sur Goldingen et dans le secteur Schrunden-Popeliany. Nous retenons l'en-nemi sur les passages des rivières Windawa, Wenta et sur d'autres positions favorables.

Entre les rivières Orbjitz et Vkra, nous occupons un front au sud de Prasnysch où nous repoussons les attaques

Le 13 juillet, dans la soirée, les Autrichiens ont pris l'offensive dans le secteur Nesviska-Okno. L'ennemi, attaquant les têtes de ponts de la rive droite de la région Kou-

nichvotze-Kolanki passa le Dniester dans les régions de Ivai-Joiava et Koscelniki-Silkow. Violemment bombardé par notre artillerie, l'ennemi fut obligé, en plusieurs endroits, de renoncer au passage. Le combat continue.

UN ALBATROS CAPTURÉ

Entre Vilan et Grodno, les Russes ont pris un Albatros.

Le cynisme des Barbares!

Des prisonniers autrichiens déclarent que deux régiments autrichiens d'infanterie ont été formés avec la population RUSSE de Galicie, et transportés en Prusse Orien-

Une protestation autrichienne contre la fourniture des munitions aux alliés

De Washington: Les fonctionnaires du département d'Etat ne considèrent pas comme sérieuse la protestation autrichienne contre

'exportation des munitions. Il ne sera vraisemblablement pas répondu à cette pro-

Les pertes Turques dans les Dardanelles Enver Pacha s'en va!...

Les pertes Turques pendant les six dernières journées

sont évaluées à 25.000 hommes. Enver Pacha a subitement quitté la péninsule de Gallipoli pour Constantinople.

Les prétentions Roumaines

Les Dernières Nouvelles de Munich déclarent que les propositions roumaines exigeant la remise du département serbe de Negotin, sur la rive droite du Danube, sont inac-

La grève du Pays de Galles

Les mineurs du Pays de Galles reprendront vraisemblablement le travail lundi.

Le conflit Germano-Américain

On mande de Washington que M. Lansing, secrétaire d'Etat, confèrera, aujourd'hui, avec le comte Bernstorff.

On croit généralement que M. Wilson soumettra les grandes lignes de sa réponse à l'Allemagne, au Conseil de Cabinet de mardi. PARIS-TELEGRAMMES.

Grosse activité sur tout le front Russe. Les Allemands ont renforcé leurs troupes d'occupation de Courlande et dessinent une offensive au nord-est de Libau, vraisemblablement pour menacer Riga... Mais Riga est loin et le but

des Barbares est sans doute d'obliger nos alliés à dégarnir leur front du centre... En Galicie, l'offensive autrichienne s'accentue également. L'ennemi a réussi, sur certains points, à passer le Dniester. Aux dernières nouvelles, le combat continue, sans ré-

Les Autrichiens ont joint leur protestation à celle des Boches pour la fourniture de munitions aux alliés par

et Washington ne répondra même pas !... L'action doit être très violente dans les Dardanelles puisque les Turcs ont perdu 25.000 hommes en 6 jours. Enver Pacha a subitement quitté la presqu'île. Aurait-il

On ne considère pas cette protestation comme sérieuse

compris que rien n'arrêtera les alliés? Les Roumains, qui abusent vraiment, tendent la main des deux côtés et ne se décident pas à prendre une décision, dans l'espoir d'obtenir toujours un peu plus.

Les Allemands eux-mêmes trouvent qu'ils exagèrent. A vouloir trop tirer sur la corde..... L'énergique attitude du ministère anglais a fait avorter

la grève des mineurs. Le travail sera repris lundi. Le Président Wilson reste muet. Il réfléchit et mûrit sa

On espère qu'une décision énergique sera le fruit de ces

L'action ne se ralentit quère. L'ennemi continue à attaquer partout avec le même insuccès.

Il a tenté un effort particulier dans la région de Blamont, où il voulait nous reprendre le terrain qu'il a perdu il y a quelques jours. Comme toujours, il a marque un succès éphémère, puis a été repoussé, partout, avec de grosses pertes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,